



Voyage du 11 au 21 Novembre 2014

Laurent BAUDET, Président, Chantal BAUDET, membre du Bureau, Dominique VALENTI, trésorière, Pierre BENOIST, parrain, Marie Danielle PALACCI, marraine et Annie LEBEC, nouvelle marraine pour qui c'était le premier voyage.

Partiront, partiront pas !

Tout a basculé le 28 Octobre lorsqu'un million de Burkinabé sont descendus dans la rue pour dénoncer le projet de révision constitutionnelle qui devait maintenir Blaise Campaoré au pouvoir après 27 ans à la tête du pays. Il décrète l'état d'urgence, la dissolution du gouvernement, mais lâché par tous et vaincu par la rue il prend la fuite pour la Côte d'Ivoire. Le 1er Novembre l'armée prend le pouvoir. Les billets des 6 voyageurs sont pris depuis longtemps, ainsi que les visas. Inquiétude dans les rangs de Tama-yé. Mais l'armée comprend le message des jeunes Burkinabés et s'engage avant le 20 Novembre à mettre en place un gouvernement provisoire et organiser des élections démocratiques dans l'année.

La paix revient dans les rues de Ouaga, on peut donc faire les valises, les remplir de tous les cadeaux pour les filleuls.

Le 11 Novembre nous nous envolons à 11 h 10 pour Ouagadougou. Escale d'une heure à Niamey et arrivée à Ouaga à 18 heures avec 35 degrés. Nous sommes filmés par une caméra thermique à l'entrée de l'aéroport, il ne faudrait pas leur amener Ebola. Aéroport enfin terminé après des années de travaux, du coup les formalités vont plus vite et en plus il y a la clim.



Seydou et Damatou nous attendaient, ils n'ont pas changé. Souleyman est arrivé un peu plus tard dans un magnifique camion très rutilant et donnant

confiance (la suite nous prouvera qu'il ne faut pas se fier aux apparences).

Nous nous installons au Zem Batik et prenons notre premier repas (spaguetti bolognaise, et oui !) en compagnie de Damatou, Seydou et Joseph, notre architecte. Discussion avec les étudiants sur leur vie, leurs études, nous offrons à Damatou un ordinateur et à Seydou un disque dur, puisque lui avait déjà eu l'ordinateur. Nous discutons avec Joseph des projets d'ateliers pour les couturières et il nous promet les plans avant la fin de notre séjour.



Après une bonne nuit bien chaude, un bon petit déjeuner, nous partons pour le centre ville de Ouaga faire le change de l'argent et acheter déjà quelques objets artisanaux,

nous passons chez Damatou pour voir comment elle est installée, passons devant l'assemblée qui a été incendiée lors des manifestations et prenons la route pour Fada vers 11 Heures.

Un parcours difficile



Les premiers 100 km se sont bien passés, c'est après que les ennuis ont commencé avec une fuite au radiateur. Premier arrêt on remet de l'eau, on colmate

avec du chewing-gum, ça ne marche pas et on essaye avec du savon et du papier. On repart, ça tiendra 10 km, rebelote, re-fuite, re-savon, on a plus d'eau, une vieille femme qui passait par là en vélo est allée nous chercher un bidon de 10 l d'eau ce qui nous a permis de progresser de 5 km.

Nouvel arrêt, ce coup-ci près d'un maquis où nous prendrons une « bière » en attendant que Souleyman trouve une solution. On repart, 5 km après c'est le joint de culasse qui casse. Arrêt définitif. Souleyman est au bord de la crise de nerfs, il tape sur le camion, mais



rien n'y fait. On attend, au début on ne sait pas quoi, il va sûrement se passer quelque chose. Finalement, il appelle son frère Alidou qui faisait une course entre Ouaga et Fada

pour qu'il vienne nous récupérer avant la nuit. Il arrivera une bonne heure après, nous déchargerons le camion de Souleyman, prendrons la route avec Alidou et son frère et laisserons Souleyman à son triste sort Il n'est pas loin de Koupela. Ca va aller.

6 heures après arrivée enfin à Fada il fait nuit



Djara nous attend avec impatience avec Bilimpo, Yacouba et quelques filleuls, Mariam est là également avec la petite Séraphine, Sostène et sa sœur. On décharge les sacs de cadeaux et direction Mariam Jualy pour une bonne douche, un bon repas, parce que celui du midi avait sauté, nous avons mangé sur le bord de la route des galettes et arachides que nous avons acheté aux enfants lors de nos arrêts. Et surtout un repos bien mérité. Pas besoin de berceuse pour ce premier soir.

Rythme des journées



De minuit à 5 h, le couvre-feu est très respecté et sur la route du Bénin près de laquelle nous dormons, le silence est total. Mais les animaux, eux, ne connaissent pas le couvre-feu. Les chiens commencent à aboyer, l'âne leur répond et les vaches aussi. Des cris et



des grognements variés se mêlent aux premiers animaux. Puis quand tout se calme, les coqs commencent à chanter et les muezzins rivalisent entre eux pour se faire entendre. Il est 5 h, Fada s'éveille, les camions reprennent la route et la journée commence...un bon petit déjeuner, nous partons pour le centre vers 8 heures. Le premier jour, c'est jeudi, beaucoup n'ont pas d'école, ils sont donc déjà nombreux à nous attendre. Certains de nos filleuls(e) sont là, on est heureux de se retrouver, premiers cadeaux et on se met au travail. Commencer par vider les sacs et valises pour préparer les cadeaux que nous offrirons aux filleuls pour la fête. Djara nous a concocté un emploi du temps bien chargé. **Entre la préparation de la fête, la vérification des comptes de Teebo par le Président et la Trésorière, la mise à jour des fiches par Chantal, la préparation des 100 sacs pour les filleuls par Annie et Marie-Danielle, les visites des filleuls dans leur famille, dans leurs ateliers, dans leurs écoles, la visite au Roi du Gourma, à l'action sociale, à l'Enep et le rendez-vous avec Joseph et John et Mikael, les maçons, pour les futurs ateliers, avec Félicien, les « Parents d'élèves » sans oublier le marché avec les filleuls, nous ne chômerons pas.**

Visite des filleuls

entre 35 et 40 degrés tous les jours, surtout ne pas partir sans eau.



SORE Salfou



THIOMBIANO Boulo



TOMPOUDI Mimanba



SEGDA Mahamadou



TINDANO Letitia



TALLA Anne



NAMOANO Yamandié



THIOMBIANO Sara Vanessa



TANKOANO Robert



YONI Fadilatou



KUELA Marata



LANKOANDE Francoiline



MAIGA Vincent



DARAMKOUM Félicité



KIEMA Oumarou



La petite dernière parrainée, **Ya-wéya YOUGBARE** vit dans des conditions très difficiles avec son grand-père, un petit frère et une sœur. Dès son retour en France Marie-Danielle lancera auprès de ses amis et famille une grande campagne de reconstruction des cases.

Qui a eu cette idée folle...



Les élastiques ont eu un énorme succès, très appréciés par les filles mais aussi par les garçons. De très jolis bracelets ont été réalisés. Penser à dire aux parrains d'en glisser dans les colis qu'ils envoient à leurs filleuls.



Visite des filleuls dans leur atelier



Soudure avec les casques offert par le Mari d'Annie



Couture



Menuiserie

Visite au Roi du Gourma



Le jour de la fête des enfants, le roi du Gourma (Gulmu en gourmantché) nous donne audience à 11 h du matin. Nous voilà partis 23 dans le camion dont 16 filleuls. Un intermédiaire Gourmantché nous introduit auprès du roi dans une salle au fond d'une grande cour où se mélangent les chèvres, les moutons, les bœufs et les dernières récoltes. A l'entrée de la salle, les Burkinabés enlèvent leurs chaussures, doivent courbette et révérences, mais, nous, les Blancs, nous en sommes dispensés. Le roi nous reçoit en boubou blanc, assis sur un

trône, 3 serviteurs allongés à ses pieds et portant les symboles de la royauté, un fouet et nous indiquant le protocole à suivre. Les filleuls sont très impressionnés car le roi a une autorité morale sur tout le Gourma. Le roi nous donne la parole à tour de rôle même aux filleuls. Le président explique notre action et notre nouveau projet : un atelier collectif de couture dans la parcelle que la mairie à donner à Teebo. Le roi invite les filleuls à le rencontrer dans l'année et la visite se termine par la séance photo traditionnelle.

Le Marché



Comme tous les ans, nous avons emmené au marché les filleuls dont les parrains avaient donné un peu d'argent pour l'achat de chaussures, robes de cérémonie, savon, crème. Des filleuls arrivent toujours à se glisser et pour eux aussi il aura des achats. Heureusement, Chantal Sina, Dieudonné et Souleyman sont venus avec nous pour discuter les prix.

Visite de l'école...



...où Aida Rosine, étudiante à l'ENEP fait sa deuxième année comme institutrice stagiaire.

4 filleuls sont inscrites à l'ENEP. Aïda, Caroline, Rosalie et Abibou.

Cette école coûte cher, ce sont les parrains qui financent. 450 € pour le public et 650 € dans le privé.



La Fête

Ils n'en manquait qu'une, qui pour l'instant n'est pas à Fada, tous étaient donc là pour cette grande et belle journée très attendue. Les autorités locales étaient présentes, représentant du Maire, l'aide sociale, Félicien le médecin, le président et les membres de l'association des parents, Joseph notre Architecte. Des discours pas trop longs mais très écoutés et très motivants (...**ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles. OSEZ... L. Baudet**), la remise des diplômes et de petits cadeaux pour la réussite au CEP, BEPC, la remise d'une machine à coudre pour Marata qui vient de finir sa formation de couturière et la remise des 12 vélos offerts par les parrains. Un spectacle de danse, de défilé de mode et une chanson écrite et interprétée par trois filleules très émouvantes « *Dieu bénisse nos parrains pour l'amour qu'ils donnent... Parrains je vous aime très fort...* » Un bon repas pour tous, y compris quelques enfants du quartier et les parents des filleuls qui faute de place dans la salle étaient restés dehors. La remise des cadeaux et la photo individuelle. Une journée encore bien remplie. Les cadeaux cette année : sac à dos, trousse, montre, calculatrice, pochette de feutres, règle, gomme, bloc, miroir, t-shirt, casquettes, bonbons et le tour de cou à l'effigie de Tama-yé. Merci aux généreux donateurs pour tous ces cadeaux.



Rencontre avec le directeur de l'ENEP



Comme nous avons 3 filleules qui suivent les cours de l'ENEP Public, nous avons voulu rencontrer le directeur.

Etablissement impeccable, pas un papier, pas un sac plastique par terre.

Pour rentrer à l'ENEP les élèves peuvent passer un concours à Ouagadougou. Si ils le réussissent l'école est gratuite. Après il y a un second concours sur place, mais là c'est payant 450 € pour

deux ans à payer d'avance.

Sur 750 élèves, le taux de réussite avoisine les 90 %. Il y a un an à l'ENEP et la deuxième année est en en stage dans une école primaire (Voir page précédente Aida Rosine).

Anecdote : la télévision était allumée dans le bureau de la secrétaire du directeur, elle regardait une série genre « les feux de l'amour », il était 11 heures du matin!!!

Plutôt cool le directeur.

Rencontre avec le bureau des «Parents d'élèves»



Rencontre très intéressante avec le bureau des parents, grâce à Madame Tankoano, maman de Solange et Kamiri qui traduisait en Gourmanché et en Moré tout ce qui se disait. Les parents se réunissent régulière-

ment et ont des contacts avec d'autres parents.

Laurent Baudet a rappelé l'importance que les filleuls viennent régulièrement au centre prendre des livres, faire de l'informatique et parler entre eux, c'est très important pour leur développement

et l'importance que les parents vérifient que les devoirs soient bien faits.

Nous avons pu remarquer que quelques filleules étaient plutôt tristes et avait l'air de por-

ter toute la misère du monde sur leurs épaules. Marie Danielle a d'ailleurs reçu les confidences d'une d'entre-elles. Nous avons donc demandé à la maman de Solange qu'il y ait dans ce bureau des parents une «**Maman référente**» qui pourrait écouter et entendre les difficultés que pourraient rencontrer en particulier les filleules qui n'ont plus leur maman, qui peuvent vivre quelque fois des choses dramatiques et qui ne peuvent pas en parler à Djara. **Ce sera fait.**

Construction des ateliers



Ce projet prend enfin forme. Rencontre avec Joseph l'architecte, John un ancien filleul maçon, Mikael filleul étudiant en génie civil et les couturières Fati, Christine et Charlotte.

Joseph nous fera les plans avant notre départ. John et Mikael surveilleront les travaux. Pour notre voyage 2015, ils seront certainement terminés. Grâce au Marathon des Sables, nous avons de quoi commencer les travaux, mais il faudra trouver d'autres financements et donateurs.

Photos parrains/filleuls



Ce n'est pas exactement ce que nous aurions aimé faire, mais les photos ne collant pas sur les murs, Djara a fait faire par un de nos anciens filleul menuisier, un tableau où ont été punaisés toutes les photos des parrains/filleuls. Plus de 95 % des parrains ont répondu à la demande de Chantal. Bravo Chantal pour ce magnifique travail. Chaque filleul a pu repartir de la fête avec sa photo.

Le foot

Pour resserrer les liens entre les filleuls (filles et garçons), Djara organise tous les dimanches après midi, aidé de Bilimpo, des match de foot. Ils ne sont pas tous encore équipés. Marie-Danielle a apporté des chaussettes et beaucoup jouent pieds nus. Très bonne ambiance, les enfants sont très heureux.

Petite anecdote : le marché de Fada est inondé de chaussures de foot en plastique venant de Chine.



Repas avec les filleuls



Tous les midis entre 40 et 50 filleuls sont venus déjeuner avec nous. Au menu, spaghettis sauce genre bolognaise, riz sauce, cous-cous, viande et bananes ou pommes. Les deux premiers jours du gâteau au

chocolat confectionné par Marie Danielle en France et qui avait très bien supporté le voyage. Merci à Pierre qui tous les jours a été commander et chercher les repas et les boissons accompagné par nos chauffeurs et quelques filleuls.

Rencontre avec le Docteur Félicien



C'est avec plaisir que nous avons retrouvé notre Docteur Félicien, pour une fois c'était lui qui avait eu un petit souci de santé et marchait

avec une béquille. Mais cela ne l'empêchait pas de garder son humour habituel. Il nous a soulevé un problème qui nous a interpellé. Le paludisme est la cause la plus importante de mortalité au Burkina, hors il existe un traitement: Trois gélules pour un adulte à prendre en une fois ou pour les plus jeunes en trois fois, ils pourraient ainsi passer la saison des pluies

sans risque d'attraper cette maladie. Cela veut dire que pour 6 euros en tout par an (il faudrait prendre ce traitement deux fois dans l'année juste avant les deux saisons des pluies) nous pourrions éviter à nos filleuls d'attraper cette maladie. Six euros seulement par an pour éviter cette terrible maladie!".

Ca fait réfléchir !

Yacouba, grimpé au poteau, aidé de Pierre ont accroché le nouveau filet de volley que nous avons apporté dans la cour du centre, ainsi que deux ballons de volley et deux ballons de foot.



Cinéma avec Zin Neb



Nous avons assisté à la projection d'un film réalisé par un de nos filleuls Zin Neb sur la vie de

son lycée Diapa Lompo, tout au long de l'année scolaire. Tous les élèves et professeurs étaient là, le directeur de l'établissement et Zin Yeb était très fier de notre présence. Belle ambiance, des cris de joie des élèves de se voir certainement pour la première fois sur un écran.

Il ira loin notre Zin Neb.

Djara, Mariam et leurs enfants



Bilimpo, Adjoint de Djara



Yacouba, bibliothécaire



Discours de Laurent Baudet, président de Tama-yé

lors de la fête des enfants

Bonjour à tous, aux autorités qui sont nombreuses, aux enfants, aux parents, aux représentants de Teebo, je le dis à chaque fois c'est toujours un réel plaisir de vous rendre visite. Cette année était un peu particulière, ce n'était pas facile de venir jusqu'ici, ce n'est pas tellement les 5000 km qui nous séparent mais on nous parlait de tout un tas de problème au Burkina Faso, Ebola qui n'est pas loin alors attention, attention. Alors avec les parrains qui venaient on s'est demandé ce qu'ont allait faire, et puis on nous a dit il n'y a pas Ebola au Burkina alors on s'est dit c'est bon on va pouvoir y aller tranquillement.

Et puis octobre est arrivé et voilà qu'au Burkina il se passe quelque chose d'assez incroyable. Je ne sais pas si les enfants vous êtes conscients que vous être entrain de vivre un moment historique. Ce moment sera forcément écrit dans vos livres d'histoire ou du moins celui de vos enfants.

Vous vivez un moment important pour le pays et je dois reconnaître que depuis la France, nous sommes assez épatés, étonnés et surpris de ce que vous avez réussi à faire. (applaudissement). Je dis vous parce que je crois que c'est bien l'histoire de tout un peuple qui est entrain de s'écrire. Alors évidemment vous les petits vous vous dites « mais qu'est ce qu'ils font les grands la bas, ils ont l'air de faire tout un tas de choses, ça a l'air très important ». Ca l'est important !

Et je crois que ce qui se passe à Ouaga et dans le pays doit servir de modèle pour vous. Je m'explique. Tout ce qu'ont fait vos aînés, jamais personne n'aurait imaginé qu'ils puissent le faire. Tout le monde se disait, c'est une fatalité, c'est comme ça, le pays ne bougera pas et puis voilà, ils ont osé faire quelque chose que tout le monde espérait et cela s'est fait. Alors cela s'est fait parce qu'ils y ont cru et qu'ils ont eu le courage de le faire et la persévérance d'aller jusqu'au bout. Et cela s'est fait et bien fait.

Le monde entier regarde le Burkina et se dit, voilà peut être un modèle pour les autres pays qui peuvent souffrir des mêmes maux. Alors ce modèle il va falloir le transcrire dans votre vie de tous les jours. Il va falloir oser faire quelque chose qui est important pour vous et même si c'est difficile il va falloir oser le faire. « *Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas les faire, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles* ».

Donc il faut oser, allez-y, avancez c'est le message que je voulais faire passer cette année. Vous savez que nous Tama-yé on sera toujours derrière ceux qui ont un projet et qui oseront le construire. Alors, les plus jeunes, les moins jeunes, les grands, montez un projet de vie, construisez votre vie, Tama-yé sera toujours derrière vous pour vous accompagner et aller à l'aboutissement de votre projet. Merci et bonne fête.

